

Louis, par ses petits-enfants

Souvenirs et paroles prononcés lors de la Messe d'Adieu

Grégoire :

Grand papa,

Tu me manques.

J'aimais bien tous les cours d'anatomie que tu m'as donnés à chacune de nos rencontres. Aussi, quand tu m'as annoncé que le soleil allait s'éteindre, j'ai eu très peur. Quand tu m'as dit qu'il ne s'éteindrait que dans 12.000.000 d'années, j'ai été soulagé.

Tu m'as souvent parlé de Dieu, de la vie et de la mort, donc je sais que tu es encore là.

Tu m'as enseigné la Grande Ourse, la Petite Ourse et l'Etoile du Nord.

J'essaierai ce soir de te retrouver à leurs côté.

Jean-Christophe :

Je défie tout jeune homme de mon âge de recevoir régulièrement des sms et des emails de son grand-père de 94 ans. Cela en dit long sur grand-papa, cet être humain magnifiquement ouvert, lucide, clair avec lui-même, d'une générosité sans limite (et visiblement héréditaire), d'un amour sans jugement, sans frontière...

Depuis 1994, nous avons commencé à fêter « le dernier Noël de grand-papa », étant tous chaque année toujours plus persuadé que cette fête pourrait cette fois-ci vraiment être la dernière. Et ce Noël, grand-papa a pris la parole et a dit : « Mes chers, de la réserve de 60 vins blancs que j'avais achetée en 1976 pour nos Noëls en famille, il ne reste que deux bouteilles, les dernières. Grand-papa avait paternellement tout prévu, comme à son habitude. Je fais maintenant appel à la famille pour une nouvelle réserve, afin de perpétuer la belle tradition, en mémoire de notre bien-aimé.

Grand-papa a rit tendrement lorsque Cyril, lors du dernier concert de *La Fondation*, l'a affectueusement nommé « Louis l'incroyable ». Et cela est aujourd'hui plus vrai que jamais : aucune force ne sortira Louis de mon cœur, de mon âme, de mon corps. Cet homme est en moi, il m'imprègne, il m'habite, il me guide...

Merci mon cher.

Cyril :

C'est par l'art que mon esprit s'est lié au sien - le cœur l'a toujours été.

Il trouvait dans l'abstraction les constructions nécessaires à son équilibre. Dès lors la contemplation d'une œuvre suspendait le temps et il l'assimilait durant de longues minutes, sentant en lui l'impact de la composition et de ses structures.

Parfois c'est lui qui influait - indirectement - sur l'œuvre et il me disait, parlant par exemple d'un Tapiès : "Ah, tu sais, je n'aurais pas mis cette t'ache brune là à droite".

Il arrivait que l'on découvre avec étonnement sur sa commode une photographie tournée à 90 degrés : du figuratif, sa perception s'élevait vers une construction plus subtile, plus humaine, toujours à la recherche de la chose profonde, intime et spirituelle.

J'aimerais encore ajouter ceci : nous nous sommes aimés tendrement et gaiement, avec une grande constance. Ca ne changera jamais, alors je ne perds personne.

Son décès me rend ainsi heureux, comme lui.

Arnaud :

Grand papa, permets-moi de te rendre hommage.

Tu es pour moi un exemple de persévérance.

Malgré les difficultés que tu as rencontrées, tu t'es toujours battu jusqu'au bout.

Il ne fallait ni t'aider, ni t'assister, tu voulais t'en sortir seul.

Tu avais ta fierté ? Tu avais tes raisons ! Tu voulais assumer les épreuves de Dieu.

Au delà de cela, tu as réussi à te surpasser.

Tu ne te contentais pas de vivre... Tu avais besoin d'avancer !

Alors que certains considéraient que c'était la fin, toi tu le prenais comme une nouvelle étape de la vie. Quel exemple tu me laisses !

Grand papa, permets-moi de te remercier pour les valeurs familiales que tu m'as inculquées. Tu as là érigé un pilier fondamental sur lequel je pourrai m'appuyer dans ma vie. Comme aujourd'hui, jour où je te pleure, toi et grand maman. Je ressens cette union et ce soutien dont tu m'as tellement parlé et qui apaise ma tristesse.

Cette famille qui selon ta volonté est unie en ton souvenir et le restera dans la joie de notre futur. Grand papa, avec moi tu restes, ensemble continuons notre chemin.

Vincent :

Douce et apaisante, ta voix me manque.

Cette voix sage et confiante, qui était néanmoins à l'écoute de l'Autre. Cette voix célébrait le dialogue.

Cette voix amusée et riante, qui communiquait le sourire et l'entente.

Cette voix décidée et puissante, qui n'a pourtant jamais été intransigeante.

Cette voix nous manque.

Cependant, ta Voie, Ce sentier que tu as choisi, celui de l'Amour de son prochain ;

Ta Voie, celle que tu as perpétuellement suivie, ce chemin rectiligne et dont la pente demande un effort constant sur soi-même,

Ta Voie, cette route que tu as construite, adaptée à son environnement naturel, bornée par les valeurs de juste et de faux, entre lesquelles se trouve le salut,

Ta Voie, cette route de montagne élevant les âmes vers Dieu,

Cette voie là ne quittera ni mon cœur, ni notre esprit.

Lambert :

Salut jeune homme. Comment vas-tu?

Je voulais m'entretenir un moment avec toi, me remémorer ces moments passés avec toi à papoter de nos journées, de nos vies, de la vie.

Tu étais fait comme une charpente: stable, solide, constant, mais l'air pouvait circuler librement en toi. Tu étais ouvert, compréhensif. Tu jugeais peu. On pouvait te parler de ce qui nous animait et tu écoutais, tu nous accueillais et tu pouvais comprendre.

Tu te décrivais comme quelqu'un de simple, humble, travailleur. Tu avais raison. C'est probablement que tu avais trouvé en toi, en les choses, leur essence.

La religion et ta relation avec Dieu étaient ce qui t'importait le plus et que tu vivais avec le plus de ferveur. Tu souhaitais de tout cœur nous le transmettre. Plus qu'un savoir, tu nous a transmis une grande sensibilité face à la vie spirituelle.

Tu attendais ce moment de libération, de renaissance avec tant d'impatience et de joie. Je suis profondément heureux pour toi qu'il soit arrivé et que tu puisses aller là où tu voulais. Mais pour nous qui restons ici, c'est dur de te voir partir, de te laisser partir.

Tu vas me manquer.
Ciao beau gosse.

Anne :

De Grand-Papa, je retiens son regard, ses yeux lumineux quand on arrivait: lumineux d'Amour, de Simplicité, d'Accueil, de Disponibilité. Des yeux et une écoute qui allaient à l'Essentiel, à ce qui était important, à la Profondeur. Grand-Papa, c'était pour moi cette Présence, forte, réelle, aimante, constante.

Avec grand-papa, j'ai partagé l'Amour de la montagne, de Zermatt, de ses 4'000. Lui et Oncle Jean suivaient mes courses depuis le salon de l'appartement, toutes cartes topographiques ouvertes, une bouteille de champagne qui m'attendait à mon retour.

Tout ce que tu nous as apporté Grand-Papa, nous le retransmettrons. La Vie continue et surtout, tel l'était ton rêve, ta Famille continue, et je suis bien placée pour le dire.